



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SOUS EMBARGO JUSQU'À
15 H 00, HEURE DE GENÈVE,
LE 28 AOÛT 2007

Contact médias : Tania Inowlocki (+41 78 719 1647 or inowlock@hei.unige.ch)

L'URBANISATION RAPIDE CONTRIBUE À LA MONTÉE DE LA VIOLENCE ARMÉE, RÉVÈLE UN NOUVEAU RAPPORT

Les conséquences de l'urbanisation sont particulièrement graves en Afrique, en Asie du Sud-Est et en Amérique latine

D'après l'édition 2007 du *Small Arms Survey*, l'urbanisation à grande échelle non contrôlée s'accompagne souvent d'une baisse des niveaux de sécurité publique et semble liée à l'augmentation des niveaux de violence armée. Le trafic de drogues, la disponibilité des armes, les possibilités de gains criminels, les bouleversements sociaux et l'anonymat des grandes villes contribuent à la violence armée. Que ce soit au Brésil, au Guatemala, en Afrique du Sud ou en Inde, le manque de perspectives d'emploi et de ressources dans certaines villes constitue un facteur déclencheur des conflits urbains.

« Les villes abritent actuellement la majeure partie de la population mondiale et présentent des difficultés particulières dans la lutte contre la violence armée », indique Keith Krause, Directeur de programme du Small Arms Survey de Genève. « L'urbanisation était autrefois liée à l'industrialisation et à la croissance économique. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'extension tentaculaire des villes pousse 25 millions de personnes par an dans les bidonvilles, où un milliard d'êtres humains vivent actuellement – dans la violence et la contrainte bien souvent – tandis que les riches se retirent dans leurs communautés privées », précise M. Krause.

Le *Small Arms Survey 2007 : les armes et la ville* s'intéresse à la violence liée à l'urbanisation dans plusieurs contextes. Au Brésil, le nombre de victimes des armes à feu a triplé entre 1982 et 2002 (de 7 à 21 décès pour 100 000 personnes) et dépasse celui de certains pays en guerre. Au Brésil, l'homicide par les armes à feu est lié à l'urbanisation et à l'inégalité sociale, et les hommes ont 17 fois plus de chances que les femmes d'être victimes de la violence par les armes à feu dans les zones urbaines, mais la différence s'atténue dans les zones rurales. Les jeunes ayant abandonné l'école et se retrouvant au chômage sont les plus à risque.

Dans des pays qui sortent d'un conflit comme le Burundi, l'insécurité urbaine est également un problème. Depuis le cessez-le-feu de 2003, la sécurité a été considérablement renforcée au Burundi, mais la situation ne s'est pas beaucoup améliorée dans la capitale, Bujumbura, où 16 % des personnes interrogées dans le cadre d'un sondage ont indiqué que de nombreux ménages, pour ne pas dire la plupart, possèdent des armes, et où il est courant de se procurer des armes légères pour se défendre, des armes de poing, par exemple.

Il est clair qu'une intensification des efforts de renforcement de la sécurité en milieu urbain s'impose. La lutte contre la violence armée urbaine doit tenir compte de l'hétérogénéité de la violence urbaine et des multiples facteurs de risque qui l'influencent. Les interventions municipales réussies allient généralement les mesures coercitives (désarmement forcé, activités fondées sur le renseignement, etc.) aux mesures axées sur la conformité ou volontaires (police décentralisée et de proximité, amnisties temporaires, initiatives d'éducation et de sensibilisation, etc.).

Cette édition du *Small Arms Survey* révèle également que :

- Sur un total de 875 millions d'armes à feu actuellement en la possession des civils, des forces de l'ordre et des forces armées dans le monde, environ 650 millions appartiennent à des civils. Les Américains en possèdent quelque 270 millions à eux seuls, soit environ 90 armes à feu pour 100 personnes.
- Chaque année, entre 530 000 et 580 000 fusils militaires, fusils d'assaut et carabines sont produits sous licence ou en tant que copies sans licence, ce qui représente entre 60 et 80 % de la production annuelle totale. Seulement 57 % des armes produites par les acquéreurs de technologie le sont sous licence.
- Au moins 60 États ont effectué ce qui pourrait être raisonnablement assimilé à des envois irresponsables d'armes légères vers 36 pays pendant la période 2002–2004.
- Plus les prix des armes sont bas, plus le risque de guerre civile augmente.
- Plus la réglementation d'un pays est efficace, plus les prix des armes y seront élevés. En Afrique, un fusil d'assaut se vend environ 200 USD de moins que le prix moyen mondial, ce qui montre avec quelle facilité les armes franchissent les frontières poreuses.
- Plus de deux ans après la fin officielle de la deuxième guerre civile entre le Nord et le Sud du Soudan, de nombreux habitants du Sud pensent que la sécurité s'est détériorée et la demande d'armes reste forte. Par exemple, dans l'État des Lacs, dans le Sud-Soudan, 35 % des personnes interrogées lors d'un sondage des ménages ont admis posséder une arme à feu ou connaître quelqu'un qui en possède dans leur quartier.
- Il y a lieu de penser que des munitions des forces de sécurité sont tombées entre les mains de guerriers armés à Karamoja, en Ouganda, et de gangs criminels à Rio de Janeiro, au Brésil.

Publié par Cambridge University Press, le *Small Arms Survey 2007 : les armes et la ville* se penche pour la septième année consécutive sur le problème des armes légères. Projet de recherche indépendant financé par plusieurs gouvernements, le Small Arms Survey est la principale source d'informations publiques et d'analyse sur tout ce qui touche aux armes légères et à la violence armée. ■

Small Arms Survey
Institut universitaire de hautes études
47 avenue Blanc, 1202 Genève, Suisse

Tél : +41 22 908 5777

Fax : +41 22 732 2738

Email : smallarm@hei.unige.ch

Site Web : www.smallarmssurvey.org